

L'écriture du « Nord du Nord » : construction d'images, confrontation au réel et positionnement dans le champ littéraire

Den „Norden des Nordens“ (be)schreiben: Bildkonstruktion, Wirklichkeitsbezug und Positionierung im literarischen Feld

Att skriva om « nordens nord » : bildernas konstruktion, mötet med verkligheten och ställning inom det litterära fältet

Colloque à l'Université de Lorraine, Nancy (France), 15-17 novembre 2018

organisé par le Centre d'Etudes Germaniques Interculturelles de Lorraine (CEGIL), en collaboration avec le laboratoire Littératures, Imaginaire, Sociétés (LIS), et de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'Université du Québec à Montréal

(Date limite pour l'envoi de propositions de contribution : 31/03/2018)

(Deutsche Fassung weiter unten)

(Svensk version: se nedan)

Depuis les années 1970, dans le cadre du repositionnement de la géographie dans le domaine des sciences humaines, les recherches portant sur les notions de « nord » et de « nordicité » se sont beaucoup développées, entre autres à partir des travaux de Louis-Edmond Hamelin, spécialiste du Nord canadien. L'idée d'un « Nord » englobant l'ensemble de l'espace circumpolaire, uni par des caractéristiques communes et faisant l'objet de représentations similaires, s'est peu à peu imposée. Chaque région particulière concernée était désormais étudiée en tant que partie intégrante de cet ensemble.

Que faut-il entendre, dans ce contexte, par « Nord du Nord » ? Le terme de « Grand Nord » nous paraît trop vague, étant donné, notamment, qu'il ne désigne pas les mêmes territoires chez tous les auteurs. Le choix de l'expression « Nord du Nord » veut attirer l'attention sur le caractère à la fois relatif et absolu des notions de nord et de nordicité. Pour un Sicilien, Milan est une ville « du Nord », alors que c'est une ville « du Sud » pour un Hambourgeois. En Scandinavie, l'Allemagne a été longtemps vue comme « le grand voisin du sud ». Cependant, à partir d'une certaine latitude, lorsqu'on approche du pôle et qu'on sait qu'il ne sera plus possible d'aller encore plus loin vers le nord, celui-ci devient un absolu, qui se manifeste objectivement par le climat, la végétation ou la durée du jour et de la nuit. Alors que les notions d'est et d'ouest reposent sur une convention géographiquement arbitraire héritée d'une histoire européocentrique, voire, selon Edward W. Said, principalement britannico[franco]centrique (si le méridien 0° était celui d'Irkoutsk et non celui de Greenwich, New York serait en Extrême-Orient, ce qui serait en soi aussi justifié ou injustifié que la situation actuelle), la position des pôles est une donnée de la géographie physique.

Il peut sembler que ce soient toujours d'autres qui vivent au Nord – ou au Sud – et que chaque groupe humain voie spontanément la terre qu'il habite comme le centre du monde. Mais à cette vision de soi s'en oppose une autre, le découpage mental de la planète plus ou moins fortement

imposé par des groupes plus larges. Ainsi les Siciliens et les Scandinaves, qui se considèrent comme des Européens, se perçoivent en tant que tels respectivement comme des Méridionaux et des Nordiques (de l'Europe), rarement comme des Nordiques de l'Afrique ou des Méridionaux de la Laponie. Les Scandinaves ont ainsi élaboré des images d'eux-mêmes comme Nordiques. Il n'en reste pas moins qu'aux yeux des habitants de la partie la plus peuplée de la Scandinavie, les régions situées à des latitudes plus élevées constituent des espaces distincts de leur propre espace de vie. Ce sont ces espaces que nous appelons le « Nord du Nord », expression renvoyant donc à une construction mentale subjective et à une réalité objective : elle désigne d'une part ce qui se trouve au nord de ce que, dans les régions appartenant au centre plus ou moins auto-proclamé de l'Europe, on appelle le Nord, d'autre part les territoires au nord desquels il n'y a plus de zones habitées, ou ces zones inhabitées elles-mêmes.

Si l'on entreprend d'aborder le « Nord du Nord » par les textes, les récits de voyage, le média par lequel se sont faits historiquement les premiers contacts avec le monde concerné, semblent s'imposer comme champ de recherches. Ils posent toutefois immédiatement les problèmes qu'on rencontre avec tout document, écrit ou image, dont l'objectif affiché est de rendre compte d'une réalité étrangère aux lecteurs ou spectateurs auxquels il s'adresse : l'auteur, d'une part, découvre des choses inhabituelles à travers sa propre subjectivité, n'en perçoit pas certains aspects, accorde à d'autres une importance qu'ils n'ont peut-être pas, et fait d'inévitables erreurs d'interprétation, d'autre part, comme l'ont montré les théories de la réception, il adapte son compte rendu à son public cible.

Il ne faut par ailleurs pas oublier une évidence : le récit de voyage au sens strict est précédé par un voyage. Or, quand le voyage a pour destination un lieu particulièrement difficile d'accès, il suppose presque obligatoirement l'implication directe ou indirecte de la société qui entoure le voyageur. Cela est évident au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, mais l'est aussi à d'autres époques. Derrière les grandes explorations de terres inconnues, il y a des idéologies, ou plus simplement des modes. Il y a des connaissances scientifiques et des instruments techniques sans lesquels elles seraient impossibles, des financements, qui atteignent le plus souvent des sommes élevées, tout aussi indispensables. Il y a des individus et des groupes sociaux enthousiasmés par l'entreprise et qui lui apportent un fort soutien psychologique. D'où l'intérêt d'un examen des données historiques, politiques, sociales, scientifiques qui entourent les expéditions vers le « Nord du Nord ».

Cependant, si les récits de voyage portent la marque de la mentalité du lieu, de l'époque, de la classe sociale dont sont issus ceux qui les ont faits, il serait erroné de leur dénier pour cette raison toute valeur informative dans le contexte de leur parution, qu'ils contribuent aussi à modifier. L'hypothèse selon laquelle la plupart de ces textes s'inscrivent dans leur temps sans en être un simple produit passif pourrait ouvrir une perspective intéressante pour aborder leur analyse.

L'auteur d'un récit de voyage construit une image des contrées où il se rend. Il est parti avec certaines représentations préconçues. Mais il a aussi été – plus ou moins, selon les cas – confronté à la réalité locale, ce qui peut modifier le regard qu'il portait *a priori* sur les choses. Les faits ont la réputation d'être têtus. Ils le sont particulièrement dans les pays très froids, où une erreur d'appréciation de la réalité peut coûter la vie. Le processus de découverte semblerait s'opérer sous l'effet de deux vecteurs, à savoir la construction mentale préexistante et la confrontation au réel, dont la résultante serait le récit du voyage. Il conviendrait d'étudier ces deux vecteurs et leur interaction.

Les récits de voyage ne sont toutefois pas seuls à l'origine de l'image du « Nord du Nord » dominante dans telle ou telle société, ils ne jouent peut-être même pas le premier rôle dans la constitution de cette image. La fiction, ou les spéculations de toutes sortes, ne se privent pas de parler de ces contrées, d'y situer les histoires racontées, de les décrire, de les juger. Les terres lointaines sont évoquées parfois à partir d'expériences vécues, ou sur la base d'informations de deuxième ou troisième main, ou tout simplement de représentations collectives répandues.

Il faut évidemment s'intéresser aussi aux productions textuelles du Nord du Nord lui-même. Les régions concernées étant peu peuplées – et pour certaines, dépourvues de population – elles n'ont produit qu'un nombre relativement modeste de textes, écrits ou transmis oralement, qui en outre, jusqu'à une date assez récente, étaient quasiment inconnus en-dehors des lieux où ils étaient nés. Pour ne prendre que deux exemples : si l'on excepte quelques cas isolés, la littérature sami ne commence à être publiée qu'au début du 20^e siècle, et, pendant longtemps, elle n'est – un peu – lue qu'en Scandinavie ; quant à la littérature inuite, c'est à la fin du 20^e siècle seulement qu'elle commence à être diffusée. (Les premières traductions de textes littéraires groenlandais en français ont été publiées à partir de 2015 par les Presses de l'Université du Québec sous la direction de Daniel Chartier.) Ces littératures sont sans doute comme les autres mues par des forces divergentes, faisant de l'espace où elles sont nées le centre du monde et reprenant, ou subissant, ou assumant, ou contestant les représentations de cet espace émanant de l'extérieur. Au moment où la poésie et les récits venus du Nord du Nord deviennent enfin accessibles à un public plus large, on peut avantageusement les inclure dans une analyse des textes qui portent sur cette partie du globe.

Un auteur peut bien sûr créer par l'imagination un pays censé appartenir au « Nord du Nord », loin des stéréotypes, mais aussi de la réalité. Les régions que peu de gens connaissent se prêtent naturellement à l'invention de mondes situés au-delà du réel. Comment les contes, la science-fiction et la littérature fantastique utilisent-ils ces zones inconnues de la terre ?

Entre les auteurs de fiction et les écrivains-voyageurs (tous n'étant pas obligatoirement des « écrivains » au sens traditionnel), il y a dans bien des cas des échanges. Un écrivain qui se propose de faire du « Nord du Nord » le cadre d'un roman lit souvent les récits des explorateurs. Il arrive que le romancier se rende lui-même sur les lieux, voire que la publication de son roman soit précédée ou suivie de celle du récit de son voyage. La comparaison des deux textes peut dans ce cas aider à éclairer les rapports complexes entre réalité, perception de la réalité, règles régissant le champ littéraire et création littéraire.

Le colloque prévu s'inscrit dans la continuité des études portant sur les espaces les plus nordiques qui se sont développées depuis une vingtaine d'années dans le domaine des études littéraires et des sciences humaines. On peut citer, parmi d'autres, le *Graduiertenkolleg* (centre d'études post-doctorales) *Imaginatio borealis* de l'université de Kiel, qui publie depuis 2001 la revue *Imaginatio borealis – Bilder des Nordens, Arctic Discourses*, publié sous la direction d'Anka Ryall, de Johan Schimanski et de Henning Howlid Wærp (Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2010), le numéro *Arctic Modernities* de *Acta Borealia : A Nordic Journal of Circumpolar Societies* (33, 2, 2016), le recueil *Le lieu du Nord*, paru en 2015 aux Presses de l'Université du Québec sous la direction de Stéphanie Bellemare-Page, Daniel Chartier, Alice Duhan et Maria Walecka-Garbalinska et les trois volumes – pour l'essentiel en langue française – sur *L'Image du Sápmi [le pays des Sames]* (2009-2013) publiés par l'université d'Örebro sous la direction de Kajsa Andersson. Les deux colloques organisés par le laboratoire LIS de l'Université de Lorraine, « Winter is coming » (2016) et « Voyages illustrés aux pays froids » (2017) ont également abordé le sujet." Ces travaux ont permis de dégager

les éléments entrant le plus fréquemment dans la constitution de la notion de nordicité, la manière dont des données factuelles sont modelées et assemblées par l'imaginaire pour aboutir à des schémas de représentation largement acceptés et repris pendant un temps relativement long.

Comme il a été indiqué précédemment, le colloque sur l'écriture du « Nord du Nord » se propose pour sa part de replacer les œuvres concernées dans le contexte historico-social d'une part, littéraire d'autre part, de leur élaboration et de leur rédaction. Si l'endroit exploré, ou montré, est le « Nord du Nord », l'origine géographique des écrivains est variée. Nombre d'entre eux viennent de l'espace anglophone. Dans le cadre du colloque prévu, nous souhaitons mettre l'accent sur des textes en français, en allemand et en langues scandinaves. Nous rappelons que ce colloque s'inscrit dans les activités de recherche sur la notion de Nord, **mais en limitant son objet au Nord du Nord**. Des sujets du type « La dimension nordique des Pays-Bas dans la littérature française du XVIIIe siècle » ou « Hambourg vu par des Bavarois », bien que susceptibles de donner lieu à des études intéressantes, ne peuvent être dans le cadre du colloque sur le Nord du Nord.

Les communications auront une durée de 25 à 30 minutes. Les langues de travail seront l'allemand, l'anglais et le français. Les propositions de communications (250 à 500 mots), accompagnées d'une brève présentation de l'auteur, sont à envoyer avant le 31/03/2018 à :

Prof. Dr. Annie Bourguignon (Université de Lorraine / Nancy): annie.bourguignon [at] univ-lorraine.fr

Prof. Dr. Daniel Chartier (Université du Québec à Montréal): daniel.chartier [at] uqam.ca

Dr. Konrad Harrer (Université de Lorraine / Nancy): konrad.harrer [at] univ-lorraine.fr

Une publication des contributions est prévue. Les organisateurs prennent en charge la réservation et le financement de l'hébergement des intervenants. Les frais de voyage et les frais d'inscription (40 €) sont à la charge des participants.

Comité scientifique :

Kajsa Andersson, Université d'Örebro
Bergur D. Hansen, Université des Féroé
Birna Biarnadóttir, Université d'Islande
Annie Bourguignon, Université de Lorraine
Sylvain Briens, Université de Paris-Sorbonne
Daniel Chartier, Université du Québec à Montréal
Alain Guyot, Université de Lorraine
Konrad Harrer, Université de Lorraine
Karin Hoff, Université de Göttingen
Malan Marnersdóttir, Université des Féroé
Thomas Mohnike, Université de Strasbourg
Henning Howlid Wærp, Université de Tromsø

Comité d'organisation :

Annie Bourguignon, Université de Lorraine / Daniel Chartier, Université du Québec à Montréal / Alain Guyot, Université de Lorraine / Konrad Harrer, Université de Lorraine / Cécile Chamayou-Kuhn, Université de Lorraine / Myriam Renaudot, Université de Lorraine

Den „Norden des Nordens“ (be)schreiben: Bildkonstruktion, Wirklichkeitsbezug und Positionierung im literarischen Feld

**Tagung an der Université de Lorraine, Nancy (Frankreich), 15.-17. November 2018
(Bewerbungs-Deadline 31.3.2018)**

Seit den 1970er Jahren hat sich die Forschung – im Rahmen einer Aufwertung geografischer Denksätze innerhalb der Humanwissenschaften – mit großem Interesse der Begriffe „Norden“ und „Nordizität“ und der durch sie aufgeworfenen Problemstellungen angenommen; dies nicht zuletzt im Anschluss an die Arbeiten von Louis-Edmond Hamelin, dem großen Spezialisten des kanadischen Nordens. Das Konzept eines den gesamten zirkumpolaren Raum umfassenden „Nordens“, der gemeinsame Merkmale aufweist und Gegenstand ähnlicher Beschreibungsverfahren geworden ist, hat sich allmählich durchgesetzt; jede einzelne Region innerhalb dieses Raums wird heute oft als integrierter Bestandteil dieses zusammenhängenden Ganzen studiert.

Was soll dabei unter dem „Norden des Nordens“ verstanden werden? Der Terminus des „hohen Nordens“ erscheint uns zu vage, nicht zuletzt weil er sich nicht auf dieselben Territorien bei allen Autoren, die diese Formulierung gebrauchen, bezieht. Die Wahl des Terminus „Norden des Nordens“ soll auf den relativen und zugleich absoluten Charakter der Begriffe des Nordens und der Nordizität aufmerksam machen. Für einen Sizilianer ist Mailand eine Stadt „des Nordens“, während es für einen Hamburger eine Stadt „des Südens“ ist. In Skandinavien wurde Deutschland lange Zeit als „der große südliche Nachbar“ betrachtet. Doch ab einem gewissen Breitengrad, wenn der Pol näher rückt und es nicht mehr lange möglich sein wird, noch weiter gen Norden vorzudringen, wird dieser zu einem Absoluten, das sich objektiv durch sein Klima, seine Vegetation oder die Dauer von Tag und Nacht manifestiert. Während die Begriffe Ost und West auf einer geografisch arbiträren Konvention beruhen, die als Erbe einer europazentrierten (Edward W. Said präzisiert: auf Großbritannien bzw. Frankreich zentrierten) Geschichte zu verstehen ist (wenn der Nullmeridian jener von Irkutsk und nicht der von Greenwich wäre, läge New York im Fernen Osten – was an sich ebenso gerechtfertigt oder ungerechtfertigt wäre wie die heutige Benennung), gilt die Lage der Pole als Faktum der Physischen Geografie.

Es mag scheinen, als wären es immer die anderen, die im Norden – oder im Süden – lebten, und als sähe jede Gesellschaft den von ihr bewohnten Flecken Erde als den Mittelpunkt der Welt. Dieser Art der Selbstbetrachtung steht jedoch eine andere gegenüber: die geistige Einteilung der Welt, wie sie von größeren Bevölkerungsgruppen durchgesetzt wird. So nehmen Sizilianer oder Skandinavier, die sich als Europäer verstehen, sich selbst in dieser Hinsicht als Bewohner des (europäischen) Südens bzw. Nordens wahr, selten als nördliche Nachbarn Afrikas bzw. südliche Nachbarn Lapplands. So haben die Skandinavier sich ein Selbstbildnis als Nordländer geschaffen. Nichtsdestoweniger bilden in den Augen der Bewohner des am dichtesten besiedelten Teils Skandinaviens die in höheren Breitengraden liegenden Regionen ein von ihrem Lebensraum deutlich unterschiedenes Territorium. Solche Territorien sind es, die wir den „Norden des Nordens“ nennen, wobei der Ausdruck sowohl auf eine subjektive mentale Konstruktion als auch auf eine objektive Realität verweist: Er bezeichnet zum einen das, was sich nördlich der Gegenden befindet, die im Sprachgebrauch des mehr oder weniger selbsternannten Zentrums Europas als Norden bezeichnet wird; man heißt Norden zum

anderen jene Territorien, nördlich von denen keine bewohnten Landstriche mehr zu finden sind – oder diese unbewohnten Landstriche selbst.

Wer es unternimmt, sich über Texte einen Zugang zum „Norden des Nordens“ zu verschaffen, wird es als naheliegend ansehen, sein Forschungsinteresse auf Reiseberichte zu lenken, das Medium, welches in der Geschichte der Kulturkontakte als erstes Wissen über diese Welt vermittelte. Dabei stellen sich allerdings sofort Probleme, die charakteristisch für den Umgang mit (Text- oder Bild-)Dokumenten sind, deren offenes Ziel es ist, den Lesern oder Betrachtern Bericht zu erstatten über eine fremde Wirklichkeit: Das Ungewöhnliche, Unvertraute wird einerseits durch die Subjektivität des Autors gefiltert, der nur gewisse Aspekte wahrnimmt, anderen ein Gewicht gibt, das ihnen *per se* vielleicht nicht zukommt, und manches unvermeidlicherweise fehlerhaft deutet; andererseits passt er – um es rezeptionstheoretisch zu formulieren –, seinen Bericht der „impliziten Enzyklopädie“ (Umberto Eco) des anvisierten Publikums an.

Dabei sollte auch eine Selbstverständlichkeit nicht vergessen werden: Dem Reisebericht im eigentlichen Sinne geht eine Reise voraus. Nun setzt aber eine Reise in besonders schwer zugängliche Gebiete beinahe notgedrungen die direkte oder indirekte Mithilfe der Gesellschaft voraus, welcher der Reisende angehört. Dies dürfte für das 19. und beginnende 20. Jahrhundert gelten, wohl aber auch auf andere Epochen zutreffen. Hinter den großen Forschungsreisen in unbekannte Territorien stehen Ideologien oder auch nur kurzlebige Moden, wissenschaftliche Kenntnisse und die Beherrschung technischer Instrumente, ohne die diese Abenteuer unmöglich wären, sowie Finanzierungen, die oftmals in hohe Summen gehen und für das Gelingen ebenso unabdingbar sind. Nicht zu vergessen sind außerdem all jene Menschen und sozialen Gruppen, die sich von dem Unternehmen begeistern lassen und durch ihre psychologische Unterstützung zu seinem Erfolg beitragen. Es erscheint somit unumgänglich, die historischen, politischen, sozialen und wissenschaftlichen Zusammenhänge aufzudecken, in welche die Expeditionen in den „Norden des Nordens“ eingebettet sind.

Selbst wenn Reiseberichte von der Mentalität der Heimat, der Lebensepoche und der sozialen Klasse, der die Verfasser entstammen, geprägt sind, wäre es ein Fehler, ihnen deswegen jeden informativen Wert im Kontext ihres Erscheinens abzusprechen, so wie auch ihre diesen Kontext verändernde Wirkung in die Analyse mit einbezogen werden muss. Die Hypothese, dass die meisten dieser Texte sich in ihre Epoche einschreiben, ohne deren rein passives Produkt zu sein, gehört zu den interessanten Perspektiven für eine Auseinandersetzung mit dieser Literatur.

Der Verfasser eines Reiseberichts gestaltet ein Bild der Gegenden, die er besucht – und von denen er oft schon bei der Abreise eine vorgefertigte, später eventuell zu korrigierende Vorstellung hatte; zu einer solchen Korrektur veranlasst ihn gegebenenfalls die Konfrontation mit der Realität vor Ort. Tatsachen sind nicht leicht vom Tisch zu reden, und dies gerade in den kältesten Breitengraden, wo einen die falsche Einschätzung der Realität das Leben kosten kann. Der Prozess des Entdeckens scheint sich hier – wie letztlich in aller menschlichen Erkenntnisgewinnung – an zwei Parametern zu orientieren: dem präexistenten mentalen Bild und der Konfrontation mit der Realität, aus deren Zusammenspiel sich dann der Reisebericht konstituiert. Gerade diese beiden Parameter und ihre Interaktion sollten einer eingehenden Analyse unterzogen werden.

Doch sind es nicht allein Reiseberichte, die das in der jeweiligen Gesellschaft dominierende Bild vom „Norden des Nordens“ formen; sie spielen vielleicht nicht einmal die Hauptrolle bei dessen Konstituierung. Auch Fiktionen – literarische, graphische oder filmische –, und überhaupt Spekulationen jeglicher Natur, beschwören diese Gegenden herauf, beschreiben und bewerten sie

und verlegen dorthin die von ihnen erzählten Handlungen. Die fernen Regionen werden zuweilen auf Grund selbsterlebter Erfahrungen, oft jedoch anhand von Informationen aus zweiter oder dritter Hand geschildert, wenn nicht schlichtweg landläufige Klischees bedient werden.

Es ist natürlich unumgänglich, in die Analyse auch die Textproduktionen des „Nordens des Nordens“ selbst einzubeziehen. Da die betreffenden Zonen nur dünn – und einige überhaupt nicht – besiedelt sind, ist die Zahl solcher Realisierungen – schriftliche und mündlich überlieferte Texte – relativ bescheiden. Hinzu kommt, dass sie bis vor Kurzem außerhalb ihres Entstehungsorts so gut wie unbekannt waren. Zwei Beispiele seien genannt: Von einigen Sonderfällen abgesehen wird samische Literatur erst seit Beginn des 20. Jahrhunderts veröffentlicht, und lange Zeit wurde sie nur – ein wenig – in Skandinavien gelesen. Was die Inuit-Literatur betrifft, beginnt ihre Publikation erst gegen Ende des 20. Jahrhunderts. (Die ersten Übersetzungen grönländischer Literatur ins Französische wurden ab 2015 von den Presses de l'Université du Québec unter der Leitung von Daniel Chartier herausgebracht.) Diese Literaturen stehen wohl, wie alle anderen, unter dem Einfluss divergierender Kräfte; auch sie sehen in dem Raum, in dem sie entstanden sind, den Mittelpunkt der Welt und beziehen sich andererseits auf die von außerhalb übernommenen Vorstellungen, mögen sie sie nun als aufgezwungen zurückweisen oder sich selbst zu eigen machen. In dem historischen Augenblick, da die aus dem Norden des Nordens kommenden Dichtungen und Erzählungen endlich einem größeren Publikum zugänglich werden, wäre es ein Versäumnis, sie bei der Analyse der Texte, die sich mit diesen Zonen befassen, unberücksichtigt zu lassen.

Selbstverständlich ist es möglich, dass ein Autor sich in seiner Fantasie ein Land erschafft, das fern aller Stereotype, aber auch fern aller Realität, im „Norden des Nordens“ liegen soll. Regionen, die nur wenigen Menschen bekannt sind, eignen sich ganz besonders für die Erfindung von Welten jenseits der Wirklichkeit. Wie, so lässt sich im Rahmen unseres Ansatzes fragen, werden diese unbekanntes Zonen der Erde vom Märchen, von der Fantasy, von der Science-Fiction genutzt?

Zwischen Autoren fiktionaler Werke und schreibenden Reisenden (denn auf bzw. von Reisen schreiben heißt noch nicht Schriftsteller sein) findet nicht selten ein Austausch statt. Ein Schriftsteller, der beschlossen hat, seinen nächsten Roman im „Norden des Nordens“ anzusiedeln, liest im Vorfeld oft die Berichte der Forschungsreisenden. Auch kommt es vor, dass der Romancier selbst an Ort und Stelle reist, ja, dass der Publikation des Romans jene des Reiseberichts vorausgeht oder folgt. Der Vergleich der beiden Texte kann in diesem Fall die komplexe Beziehung zwischen Realität, Wahrnehmung der Realität, Funktionsregeln innerhalb des literarischen Felds und literarischer Schöpfung erhellen.

Zweck der geplanten Tagung ist es, einen Beitrag zu den Studien über den äußersten Norden zu leisten, die sich seit etwa zwanzig Jahren in den Literatur- und Humanwissenschaften entwickelt haben. Zu nennen sind in diesem Zusammenhang das Graduiertenkolleg *Imaginatio borealis* der Universität Kiel, das seit 2001 die Zeitschrift *Imaginatio borealis – Bilder des Nordens* herausgibt, die von Anka Ryall, Johan Schimanski und Henning Howlid Wærp herausgegebenen *Arctic Discourses* (Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2010), die von Anka Ryall redigierte Themanummer *Arctic Modernities (Acta Borealia: A Nordic Journal of Circumpolar Societies* 33, 2, 2016), der von Stéphanie Bellemare-Page, Daniel Chartier, Alice Duhan und Maria Walecka-Garbalinska herausgegebene Sammelband *Le lieu du Nord*, 2015 bei den Presses de l'Université du Québec erschienen, sowie die drei (im Wesentlichen französischsprachigen) Bände *L'Image du Sápmi*, herausgegeben von der Universität Örebro unter der Leitung von Kajsa Andersson. Auch auf den beiden von der Forschungsgruppe LIS der Universität Lothringen veranstalteten Tagungen „Winter is

coming“ (2016) und „Voyages illustrés aux pays froids“ („Illustrierte Reisen in die kalten Länder“, 2017) geriet dieses Thema in das Blickfeld. Diese Studien haben es ermöglicht, jene Elemente herauszuarbeiten, die am häufigsten in der Konstitution des Begriffs der Nordizität Verwendung finden, und die Art und Weise zu beschreiben, wie die faktuellen Gegebenheiten von der Fantasie modelliert und kombiniert werden, um eine breit akzeptierte und sich längerfristig im kollektiven Bewusstsein haltende Vorstellungswelt zu gestalten.

Die geplante Tagung zum „Norden des Nordens“ soll ihrerseits prioritär darauf abzielen, die betreffenden Werke in ihrem einerseits sozialgeschichtlichen, andererseits literarischen Kontext, dem ihrer Ausarbeitung und Niederschrift, zu situieren. Kann der erforschte, oder gezeigte, Ort als „Norden des Nordens“ benannt werden, so ist der geografische Ursprungsort der Schreibenden unterschiedlich. Viele von ihnen stamm(t)en aus dem englischsprachigen Kulturraum. Im Rahmen der geplanten Tagung soll der Fokus auf Textproduktionen (eventuell auch Filme und graphische Erzählungen jeglicher Natur) in französischer, deutscher oder einer skandinavischen Sprache gerichtet werden.

Erwünscht sind 30-minütige Beiträge; als Arbeitssprachen sind Deutsch, Englisch und Französisch vorgesehen. Interessenten werden um ein Abstract (250 bis 500 Wörter) sowie um eine Kurzvita gebeten, die bis zum 31.3.2018 an folgende Adressen zu senden sind:

Prof. Dr. Annie Bourguignon (Université de Lorraine / Nancy): annie.bourguignon [at] univ-lorraine.fr

Prof. Dr. Daniel Chartier (Université du Québec à Montréal): daniel.chartier [at] uqam.ca

Dr. Konrad Harrer (Université de Lorraine / Nancy): konrad.harrer [at] univ-lorraine.fr

Eine Publikation der Beiträge ist geplant. Die Reservierung und Finanzierung der Unterkunft wird von den Organisatoren übernommen; für die Reisekosten und die Tagungsgebühr (40 €) müssen die Referenten voraussichtlich selbst aufkommen.

Wissenschaftliches Komitee :

Kajsa Andersson, Universität Örebro
Bergur D. Hansen, Universität der Färöer
Birna Biarnadóttir, Universität Island
Annie Bourguignon, Universität Lothringen
Sylvain Briens, Universität Paris-Sorbonne
Daniel Chartier, UQAM (Universität Québec in Montreal)
Alain Guyot, Universität Lothringen
Konrad Harrer, Universität Lothringen
Karin Hoff, Universität Göttingen
Malan Marnersdottir, Universität der Färöer
Thomas Mohnike, Universität Straßburg
Henning Howlid Wærp, Universität Tromsø

Organisationskomitee :

Annie Bourguignon, Universität Lothringen / Daniel Chartier, UQAM (Universität Québec in Montreal)
/ Alain Guyot, Universität Lothringen / Konrad Harrer, Universität Lothringen / Myriam Renaudot,
Universität Lothringen / Cécile Chamayou-Kuhn, Universität Lothringen

Att skriva om « nordens nord » : bildernas konstruktion, mötet med verkligheten och ställning inom det litterära fältet

**Konferens vid Lorraines Universitet i Nancy (Frankrike), 15-17 november 2018
(Deadline för förslag till bidrag 2018-03-31)**

Från och med 1970-talet har forskningen kring begreppen „nord“ och „nordlighet“ utvecklats betydligt, i samband med geografins uppvärdering inom humaniora. Tack vare bland annat Louis-Edmond Hamelins studier om norra Canada har föreställningen om en „nord“ som omfattar hela området runt polen tagit form. Området kännetecknas av gemensamma drag och har givit upphov till liknande framställningar, vilket innebär att varje trakt i denna helhet numera kan studeras som en beståndsdel av helheten.

Vad är det som i detta sammanhang menas med « nordens nord » ? Uttrycket ska påminna om att nord och nordlighet är både relativa och absoluta begrepp. För en sicilian ligger Milano « i norr », medan det ligger « i söder » för en Hamburgbo. I Skandinavien har Tyskland länge uppfattats som „det stora grannlandet i söder ». Om man å andra sidan passerar en viss breddgrad och närmar sig polen och vet att man inte ska kunna förflytta sig ännu längre norrut, då blir nord till ett absolut, som ger sig tillkänna objektivt genom klimatet, växterna eller längden på dagarna och nätterna. I motsats till bestämningen av öst och väst, som beror på en geografiskt godtycklig internationell överenskommelse, herrörande från en historiskt på Europa centrerad syn – eller till och med, enligt Edward W. Said, en huvudsakligen på Storbritanien [och Frankrike] centrerad syn (om meridianen 0° vore Irkutsks i stället för Greenwichs, då skulle New York befinna sig i Fjärran Östern, vilket vore i och för sig lika meningsfullt eller meningslöst som det som gäller idag) – , resulterar polernas läge uteslutande av astronomins och fysikens lagar.

Man kunde ibland få ett intryck att det alltid är andra människor som bor i norr – eller i söder – och att varje samhälle spontant uppfattar sitt land som världens mitt. I vissa fall motverkas dock en sådan självbild av den subjektiva kartläggning av jorden som större samhällen påtvingar de mindre. Sicilianerna och skandinaverna betraktar sig som européer ; som sådana ser de på sig själva som söderbor, respektive nordbor (i Europa), sällan däremot som Afrikas nordbor eller Sápemis söderbor. Så har skandinaverna skapat bilder av sig själva som nordbor. Ändå anser de som lever i Skandinavien mest tätbefolkade trakterna att regionerna på högre breddgrader utgör ett särskilt område som skiljer sig från deras eget. Det är sådana områden som här kallas för „nordens nord“. Med detta uttryck menas alltså både en subjektiv tankekonstruktion och en objektiv verklighet: det betecknar å ena sidan de trakter som ligger norr om det som kallas för Norden i Europas mer eller mindre självutnämnda centrala regioner, å andra sidan de trakter som bara har obebodda land norr om sig, eller själva dessa obebodda land.

Ska man undersöka « nordens nord » med hjälp av texter, då blir ju reseberättelserna självskrivna forskningsobjekt, eftersom det var de som förmedlade de historiskt första kontakterna med de ifrågakommande regionerna. Härvid konfronteras man dock omedelbart med de svårigheter som möter en varje gång man ska använda sig av vare sig skrift- eller bildokument som gör anspråk på

att föreställa en för läsaren eller åskådaren främmande verklighet: Författaren har upptäckt främmande saker genom det egna jaget, så att han/hon ofrånkomligt förbisett vissa aspekter av dessa saker, övervärderat andra och misstolkat ett och annat. Därtill kommer att han/hon anpassar sin redogörelse till målpubliken, som receptionsteorierna påpekat.

Vi får dessutom påminna om en självklarhet: förutsättningen för en reseberättelse i egentlig betydelse är att en resa ägt rum. Är resmålet utomordentligt svårt nått, då måste samhället som den resande hör till medverka direkt eller indirekt för att resan ska kunna bli av. Lögonfallande är det på 1800-talet och i början av 1900-talet, men det konstateras även under andra skeden. De stora upptäcksresorna mot okända trakter främjas och stöds av ideologier, eller helt enkelt av dagens mode. Av vetenskapliga kunskaper och tekniska redskap som möjliggör dem, av lika nödvändiga ekonomiska resurser, som oftast går på höga belopp. Av entusiastiska människor och kretsar som utgör ett stark psykologisk stöd för det äventyrliga projektet. Därför är det viktigt att granska den historiska, politiska, sociala, vetenskapliga bakgrunden till expeditionerna mot „nordens nord“.

Obestridligen bär reseberättelserna spår av en ort, en tids, en social klass mentalitet, som uppenbarar sig i den skrivandes yttranden, men man får inte för den skull frånkänna dem informativt värde. När de publicerades rapporterade de om nytt för det samtida samhällets publik och bidrog till att ändra detta samhälles världsbild. En analys av sådana texter kan bygga på hypotesen att de flesta står i samband med sin tid utan att bara vara dess passiva alster.

Författaren till en reseberättelse konstruerar en bild av de land han/hon besöker. Han/hon har rest med vissa förutfattade föreställningar. Men han/hon även konfronteras i viss mån med ortens verklighet, vilket kan förändra hans/hennes tidigare syn på saker och ting. Fakta lär envisas med att vara det de är. Det gör de i synnerhet i de mycket kalla regionerna, där det att fel bedöma verkligheten kan kosta livet. Upptäckandets förlopp förefaller bestämmas huvudsakligen av två vektorers verkan, den medhavda mentala bilden och konfrontationen med det verkliga. Reseberättelsen är antagligen resultatant. Vi tänker studera båda vektorer och deras samspel.

Det är dock inte bara reseberättelserna som ansvarar för den dominerande bilden av „nordens nord“ i det eller det samhället, de kanske inte ens spelar huvudrollen i denna bilds sammansättning. Fiktionerna, eller olika fantasier, nyttjar gärna dessa trakter, gör dem till bakgrunden för sina historier, beskriver och bedömer dem. De avlägsna landens skildring baseras ibland på direkta upplevelser, men även på andra- eller tredjehandsinformationer, eller helt enkelt på vitt spridda allmänna föreställningar.

Naturligtvis måste man också uppmärksamma själva „nordens nord“ textproduktion. Eftersom de ifrågakommande regionerna är glest befolkade – och i vissa fall inte har någon befolkning alls – har de bara alstrat ett relativt lågt antal skriftliga eller muntligt traderade texter, vilka har dessutom upp till nyss varit så gott som okända utanför de orter där de uppstått. För att bara nämna två exempel: den samiska litteraturen publiceras inte, med några få enstaka undantag, före 1900 och den har länge – lite – lästs bara i Skandinavien; vad den inuit litteraturen beträffar, då är det först i slutet av 1900-talet den börjar sprida sig. (De första översättningarna av grönländska litterära texter till franska utgavs från och med år 2015 av Presses de l'Université du Québec med Daniel Chartier som redaktör.) Förmodligen ger dessa litteraturer, precis som andra, uttryck för divergerande tendenser och både ser den världsdelen där de uppkommit som jordens medelpunkt och påtvingas, eller tillägnar sig, eller bestrids de föreställningar om sin världsdelen som kommer utifrån. När poesin och berättelserna från „nordens nord“ idag äntligen har blivit tillgängliga för en bredare publik, är det bara till gagn att räkna dem till de texter om jordens nordligaste land som ska analyseras.

Varje författare kan givetvis med hjälp av sin fantasi skapa ett land som påstås tillhöra « nordens nord » och inte har någonting med stereotypa föreställningar att göra, men inte heller med verkligheten. Uppenbarligen ägnar sig de av mycket få människor kända regionerna utmärkt till att framställas som uppfunna världar bortom den verkliga. Hur använder sig sagorna, science-fiction och den fantastiska litteraturen av dessa okända delar av jorden ?

Ofta får författarna av fiktion och av reseberättelser (här får vi påminna om att inte alla som skriver reseberättelser är skönlitterära författare) utbyte av varandra. En romanförfattare som ämnar ha « nordens nord » som spelplats för ett verk läser som regel upptäcktsresandenas berättelser. Ibland beger han/hon sig själv dit, ibland publiceras till och med hans/hennes reseberättelse före eller efter romanen. Jämförs texterna med varandra, så kan det i vissa fall hjälpa till att belysa det intrikata förhållandet mellan verkligheten, verklighetsförnimmelsen, det litterära fältets regler och det literära skapandet.

Den planerade konferensen förstår sig som en del och en fortsättning av de forskningsarbeten om de nordligaste regionerna som utvecklats och genomförts inom litteraturvetenskapen och humaniora under de sista 20 år. Det kan hänvisas till, bland annat, postdoktoranderseminariet vid universitetet Kiel *Imaginatio borealis*, som från och med år 2001 har gett ut tidskriften *Imaginatio borealis – Bilder des Nordens, Artic Discourses* som redigerades av Anka Ryall, Johan Schimanski och Henning Howlid Wærp (Newcastle 2010), det av Anka Ryall redigerade temanumret *Arctic Modernities (Acta Borealia: A Nordic Journal of Circumpolar Societies 33, 2, 2016)* den av Stéphanie Bellemare-Page, Daniel Chartier, Alice Duhan och Maria Walecka-Garbalinska redigerade boken *Le lieu du Nord*, som kom ut 2015 hos Presses de l'Université du Québec och de 3 huvudsakligen franskspråkiga volymer *L'Image du Sápmi [Sápmis bild] (2009-2013)* som redigerats av Kajsa Andersson och ges ut av universitetet i Örebro. De av forskningsgruppen LIS från Lorraines universitet arrangerade konferenserna « Winter is coming » (2016) och « Voyages illustrés aux pays froids » (« Illustrerade resor mot kalla länder », 2017) behandlade också delvis temat. Tack vare dessa och andra undersökningar har det så småningom blivit möjligt att tydliggöra de motiv och idéer som oftast ingår i begreppet nordligheten, hur fakta behandlas och sätts samman av inbillningsförmågan som frambringer mallar till bilder som får stor acceptans och används flitigt under en längre tid.

Konferensen om « att skriva om nordens nord » ämnar för sin del, som redan påpekat, studera verken i samband med den å ena sidan historisk-sociala, å andra sidan litterära bakgrunden för deras utarbetande. Är den undersökte eller framställde orten « nordens nord », så kommer de skrivande från olika håll. En rad av dem kommer från de engelskspråkiga områdena. Vid den planerade konferensen önskar vi fokusera texter på franska, tyska och nordiska språk.

Bidragen ska vara på 25-30 minuter. Arbetsspråken under konferensen är engelska, franska och tyska. Förslag till bidrag (250 till 500 ord) ska skickas tillsammans med en kort presentation av författaren före den 31 mars 2018 till arrangörerna:

Prof. Dr. Annie Bourguignon (Université de Lorraine / Nancy): annie.bourguignon [at] univ-lorraine.fr

Prof. Dr. Daniel Chartier (Université du Québec à Montréal): daniel.chartier [at] uqam.ca

Dr. Konrad Harrer (Université de Lorraine / Nancy): konrad.harrer [at] univ-lorraine.fr

Bidragen kommer att publiceras. Arrangörerna svarar för bidragsgivarnas boende. Deltagarna står själva för resan och konferensavgiften (40 €).

Den vetenskapliga kommittén

Kajsa Andersson, Universitet i Örebro
Bergur D. Hansen, Universitetet på Färöarna
Birna Biarnadóttir, Islands universitet
Annie Bourguignon, Lorraines universitet
Sylvain Briens, Paris-Sorbonne-universitet
Daniel Chartier, UQAM (Québecs universitet i Montreal)
Alain Guyot, Lorraines universitet
Karin Hoff, Universitetet i Göttingen
Malan Marnersdottir, Universitetet på Färöarna
Thomas Mohnike, Universitetet i Strasbourg
Henning Howlid Wærp, Universitetet i Tromsø

Organisationskommittén :

Annie Bourguignon, Lorraines universitet / Daniel Chartier, UQAM (Québecs universitet i Montreal) /
Alain Guyot, Lorraines universitet / Konrad Harrer, Lorraines universitet / Myriam Renaudot,
Lorraines universitet / Cécile Chamayou-Kuhn, Lorraines universitet